Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 49 (1961)

Heft: 7

Artikel: Lui ouvririez-vous la porte ? : [1ère partie]

Autor: Bulté, Jeanne-Alix / Schlemmer, Andrée

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269728

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1496

Bibliothèque Publique et Universitaire de GENEVE

2 3. MAI 1961

Retour : 8, rue Pradier, Genève

J. A. - Genève

FEMMES SUISSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

20 mai 1961 — N° 7 49e année

Rédactr. responsable : Mme Andrée Schlemmer 5, Bon-Port, Territet Tél. (021) 6 53 30

Administration : Mlle H. Zwahlen 8, rue Pradier, Genève Tél. (022) 32 47 57

Publicité : Annonces Suisses S.A. 1, rue du Vieux-Billard Genève

Abonnement : (1 an) Suisse Fr. 7,— Etranger Fr. 7,75 y compris les numéros spéciaux Chèques post. I. 11791

Lui ouvririez-vous la porte ?

Nous agitons beaucoup de grands mots, nous parlons de "problèmes" (noirs ou autres), de questions (de couleur ou de principe), à tel point que ces mots nous cachent souvent les réalités. Que diriez-vous si l'on vous demandait, abruptement, comme cela a été fait à un groupe de citadines "Voudriez-vous recevoir chez vous uue femme noire ? Elle a besoin de vous, seriez-vous d'accord de lui être utile ? Que lui feriez-vous voir, en Suisse, autour de vous ?"

Voudriez-vous recevoir chez vous une femme noire ? Si la demande vous était faite, que répondriez-vous ? Le débat s'est engagé dans un groupement féminin parce que la présidente du groupe, et quelques déléguées qui assistaient à un séminaire de l'ONU, ont été émues par un problème humain auquel elles n'avaient pas songé jusque-là.

*

Ce soir, face à son groupe, la présidente expose à son tour ce problème humain, je dirais volontiers qu'elle plaide. Elle plaide pour quelques femmes noires d'Afrique. Celles des pays nouvellement indépendants. Celles qui se trouvent brusquement poussées vers l'avant-scène, les épouses non préparées à leur nouveau rôle : celui de compagnes d'un mari promu par les événements à une situation de premier plan.

Dans ces pays en voie de développement que sont les nouveaux Etats africains, une élite masculine, quelquefois formée dans nos université d'Europe, fait ses premiers pas à des postes gouvernementaux. Liens fragiles entre notre vieille civilisation et la violence de leur jeune pays, quel dialogue établissent-ils à leur propre foyer lorsque l'épouse ne connaît que les coutumes ancestrales et l'image de la blanche dont une barrière infranchissable la séparait jusqu'à présent ?

Mlle Madeleine Barot, déléguée au Conseil œcuménique des Eglises, qui, par sa tâche, a des contacts fréquents avec de jeunes élites, s'est alarmée, lors de ce séminaire, non seulement du risque de divorce entre deux pensées, deux évolutions non parallèles, mais encore des conséquences possibles sur le plan général. A l'heure où, acquérant l'indépendance, un pays cherche les bases sur lesquelles il faudra faire vivre les générations à venir, comment rester indifférentes à la place faite aux femmes ?

Mais comment aider ? Mlle Barot pense que des associations féminines pourraient l'aider à réaliser son rêve : inviter celles d'entre elles qui le souhaiteraient et qui seraient aptes à en retirer un bénéfice pour elles-mêmes, pour leur foyer et sans doute pour leur pays, à passer trois mois en Suisse, dans des familles.

Pourquoi trois mois ? Parce qu'il ne faudrait pas faire une coupure trop longue. Pourquoi en Suisse ? Parce que le climat serait plus détendu que dans un pays ayant été colonisateur. Et finalement, pourquoi les inviter seules ? Parce que ce séjour les valoriserait aux yeux de leur mari, de leur famille. Parce qu'il leur ferait prendre confiance en elles-mêmes.

Pour amorcer le débat qui va suivre, une travailleuse sociale fait part de ses expériences avec les noirs des Antilles. Relevons certaines de ses remarques :

« Je suis sûre de n'être pas raciste et cependant au début, je me suis surprise à m'étonner, comme si la jeune femme noire devant moi était autre qu'une simple étrangère.

» J'ai souvent remarqué que leur ambition à tous est d'être comme le blanc. Pour certains, cela a été le moteur qui les a menés aux plus hauts titres de facultés, pour beaucoup d'autres, cela s'est borné à l'apparence extérieure : copier les vêtements, se munir d'une serviette de cuir inutile mais synonyme d'études et, malheureusement, dédaigner l'enseignement technique et le travail manuel.

» Ils sont enfantins ? Ils manquent de maturité ? Oui, mais leur joie de vivre est si vraie, si fondamentale, qu'ils en rayonnent.

» Hypersensibles, très susceptibles, il faut bien le dire, ils se referment à la moindre critique, mais ils ont des trésors de gentillesses et de délicatesses lorsqu'ils sentent que ce n'est ni la condescendance, ni la pitié qui mènent vers eux, ni le besoin d'instruire ou d'éduquer, mais un élan du cœur vers l'être inconnu dont on souhaite connaître la richesse ».

*

Que pense le groupe de cette invitation à recevoir une jeune femme noire qui partagerait la vie quotidienne d'une famille suisse ? Ce séjour paraît-il réalisable, souhaitable, difficile ? Pour que chacune puisse s'exprimer librement, les membres sont divisés en deux groupes : l'un accumulera toutes les raisons pour ce séjour, l'autre les raisons contre.

Mais auparavant, cherchons ensemble ce que nous désirerions faire voir et connaître à une hôte éventuelle. Très rapidement, chacune émet une suggestion. Peu à peu, le programme prend forme et s'étoffe.

*

Que proposons-nous ?
Vivre tout simplement la vie familiale, si possible avec des enfants.
Faire le marché.
Visiter une école.
Aller au jardin zoologique.
Faire les vitrines et les magasins.
Passer un week-end dans un chalet.
Préparer un repas à sa manière et voir comment nous nous y prenons, tout ceci pour qu'il y ait des contacts quotidiens très proches de la vie. Pour se préparer à ses nouvelles responsabilités, nous lui ferions visiter une usine, une ferme, des ateliers d'artisans, le Palais fédéral.

Une ou deux visites officielles lui donneraient un aperçu de la vue publique.

Elle assisterait à des réceptions, et certains jours, bien sûr (sans quoi la pauvre succomberait sous tant de « tâches » !) elle ferait exactement ce qu'elle veut.

*

Les « pour » et les « contre » donnent lieu à une discussion très animée.

Contre :

★ le programme que nous avons établi n'est pas « éducatif »

(Suite en page 6)

Extrait vitamineux
Bévita
pour assaisonner et tartiner

Levure vitamineuse
Bévita
sous contrôle de l'Institut des vitamines

Ecole pédagogique privée FLORIANA
LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27 Direction : E. PIOTET

● **FORMATION** de gouvernantes d'enfants **de jardinières d'enfants** et d'institutrices privées

● **PRÉPARATION** au diplôme intercantonal de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous

Sommaire

★ **Jour de lessive ! Quels produits choisir ? p. 2.**
★ **Femmes actives, dans les sociétés, la politique, p. 3 et 4.**
★ **Nos professions : aides familiales. p. 5.**

Portraits rapides

Je connais une femme médecin

Je connais une femme médecin, homéopathe par conviction, allopathe quelquefois, par nécessité, radiesthésiste par intérêt personnel et acuponctrice après une rencontre chinoise... Est-ce assez vous dire son refus des limites, son besoin de connaître, pour rejeter ensuite ou assimiler prudemment, ce qui peut enrichir son art de la médecine et l'aider à guérir ?

Cependant sa curiosité d'esprit ne la mène pas vers la recherche pure, c'est une praticienne.

Célibataire, vivant chez sa mère, elle échappe au dilemme « métier-foyer » et a la chance, dit-elle, de pouvoir consacrer tout son temps à sa profession. L'internat achevé, le doctorat obtenu, elle s'est installée dans le grand appartement familial qui abrite son cabinet de médecin, sa petite salle d'appareils de radio, le grand salon faisant salle d'attente.

*

Suivons-la dans une de ses journées : 6 h. 10 — la pendulette sonne, habitude plus que nécessité, car le docteur est déjà réveillé. Sa chambre, encombrée de livres de nature, de voyages, de médecine, est davantage l'arrière-boutique d'un libraire que la chambre d'une jeune femme. Quelques échantillons de laboratoire, les derniers arrivés, attendent d'être ouverts ; ils sont là à portée de main et voisinent avec une tête de Minerve et des animaux de toute espèce, raphia, corde, plume, tissu, papier, travaux manuels des petites éclaireuses à qui elle consacre un peu de ses loisirs.

Peu de coquetterie, ni poudre, ni rouge, ni coiffeur. Et pourtant, mon amie est resplendissante. Comme une Cérès moderne.

7 heures et demie — la sonnerie du téléphone retentit. La première cliente appelle, aujourd'hui, comme chaque jour. Pendant vingt minutes, elle dit ses anxiétés, ses problèmes, celui que lui pose son fils aîné. Chaque matin elle a besoin de se sentir écoutée, entendue. Quelques mots de réponse suffisent à l'aider.

Des téléphones interrompent le petit déjeuner.

Dès 8 heures et demie — consultations données aux domiciles des malades et à dix heures, c'est l'hôpital, les visites de lit en lit à la suite du patron.

13 heures — le repas est pris à la table familiale, tandis que le téléphone appelle. A 13 heures et demie, à son domicile, elle reçoit de 20 en 20 minutes environ.

20 heures — repas du soir. Ensuite, si aucune urgence ne vient, c'est le moment réservé à la correspondance médicale, aux lectures professionnelles ou à la vie personnelle, jusqu'à l'heure du coucher, 23 heures, sauf exception rare.

*

La nature a doté mon amie d'un merveilleux équilibre. L'horaire n'est jamais pour elle l'engrenage qui vous broie. Je ne dirai pas qu'elle le domine car cela supposerait une volonté tendue, un énorme effort, non, elle semble au contraire accueillir chaque moment de cette journée avec une disponibilité de cœur et d'esprit qui est un véritable don.

J'ai souvent cherché son secret ; le mécanisme inconscient d'une attitude intérieure, si riche pour soi et pour les autres.

A cette activité de femme médecin qui soigne une trentaine de malades par jour, elle ajoute des loisirs bien pleins, eux aussi. C'est la recherche des champignons le dimanche en forêt avec un groupe de naturalistes, ou une sortie avec des cheftaines pour débrouiller des problèmes éducatifs.

Enfin, chaque année, elle se dépayse de tout : de ses malades, de sa ville, de ses amis même. C'est un voyage de 6000 à 7000 km., en voiture, pendant un mois. L'itinéraire, soigneusement préparé par des lectures, comporte des étapes largement comptées et toujours respectées. Voyage sans confort puisqu'il se fait sous la tente, mais avec le maximum de rencontres, professionnelles ou non, dans les pays où elle passe. Mon amie en rapporte des photos admirables et un journal de bord sans romantisme, vivant, intéressant.

La vie professionnelle ensuite la reprend, la voici à nouveau disponible pour son prochain.

J.-A. Bulté